

# Avant-propos

Autor(en): **Gsteiger, Manfred**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## AVANT-PROPOS

Dans *Nous et les autres* Tzvetan Todorov dit, à propos des *Lettres Persanes*, qu'Usbeck et Rica, visitant Paris, comme le Français habitant l'Espagne dont Rica recopie la lettre, ont en commun une perception particulièrement lucide de leur entourage : «c'est qu'ils ont le privilège épistémologique d'être des étrangers<sup>1</sup>». La condition du «savoir réussi» serait donc «la non-appartenance à la société décrite», partant la faculté de s'étonner de ce que l'on perçoit, et «la parfaite ignorance des liaisons» (la formulation est de Montesquieu). Dans quelle mesure pouvons-nous appliquer cette réflexion anthropologique à la lecture de textes dits littéraires ? Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance que revêt le concept de «littérature(s) étrangère(s)» dans la manière dont la littérature comparée conçoit ses tâches et ses méthodes. Le chapitre II du manuel d'Yves Chevrel s'intitule «L'Œuvre étrangère<sup>2</sup>». Mais il est permis de rappeler que le jeu de l'identité et de l'altérité est un miroir double (ou multiple) : je vois l'autre dans sa différence, comme l'autre me voit dans ma différence avec lui. Autrement dit les formes de la réception littéraire que nous étudions ne sont rien d'autre que les images, à tour de rôle et même souvent en même temps troubles et précises, mais toujours étonnantes, de cette perception étrangère.

Le cahier que voici réunit quelques approches étrangères de trois des quatre littératures suisses. D'emblée il faut prévenir un malentendu possible : il ne s'agit ni de faire de la «propagande cultu-

---

1. Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris: Seuil, 1989, p. 390.

2. Yves CHEVREL, *La Littérature comparée*, Paris: PUF, 1989 (Que sais-je, n° 499).

relle» helvétique, ni d'affirmer notre «présence littéraire» dans une Europe économique et politique que beaucoup de Suisses regardent avec méfiance ; mais simplement de montrer, *pars pro toto*, comment des yeux français, allemands, italiens, russes ou roumains nous perçoivent. Nos grands auteurs appartiennent à l'Europe et au monde, bien que leur substrat helvétique soit toujours discernable. C'est le cas d'Amiel, qu'Alexandre Stroeve met en relation avec Tourguenev ou le nouveau roman, tout en analysant son conditionnement typiquement romand. Mais l'ensemble de nos littératures, comme chacune d'entre elles, reste une préoccupation essentiellement interne, domaine réservé à des critiques suisses<sup>3</sup>. Il y a heureusement des exceptions : un groupe de spécialistes de l'Université de Leipzig de l'ancienne RDA a publié en 1991 une *Histoire de la littérature suisse-allemande au XX<sup>e</sup> siècle*<sup>4</sup>, plusieurs membres de l'Institut Gorki de l'Académie des Sciences de Russie projettent une histoire des littératures suisses, et Marie-Jeanne Heger-Etienvre dirige une équipe de «recherche sur les littératures et cultures de la Suisse» au Centre de recherche en littérature comparée de l'Université de Paris-Sorbonne. J'ai eu l'occasion de travailler avec ces collègues, et c'est avec plaisir que je leur donne la parole dans une publication suisse.

Bien entendu le lecteur de ce pays ne trouve pas forcément que du nouveau dans les pages qui vont suivre. Mais dans l'article sur la littérature suisse-italienne avant Chiesa, qui est avant tout encyclopédique, il se voit confronté à des œuvres dont il ignorait souvent l'existence. Plus personnelle, l'étude sur Jacob Burckhardt fait apparaître le grand historien comme guide spirituel dans un monde post-communiste, tandis que Wladimir Sedelnik situe le «cas suisse» dans le cadre d'une théorisation plus générale, et que Virginia Baciù, dans son aperçu sur la diffusion des auteurs romands en Roumanie «terre latine», ne ménage pas ses critiques à un système prétendument internationaliste.

---

3. Par exemple, l'important volume «La Suisse romande et sa littérature», publié par l'Université de Poitiers [*La Licorne*, 16 (1989)], réunit presque exclusivement des articles dus à des critiques romands. Il en va autrement pour la partie consacrée à la littérature romande dans J.-L. JOUBERT, J. LECARME, E. TABONE, B. VERVIER, *Les Littératures francophones depuis 1945*, Paris: Bordas, 1986, mais c'est un cas rare.

4. *Geschichte der deutschsprachigen Schweizer Literatur im 20. Jahrhundert*, éd. Kl. Pezold, Berlin: Volk und Wissen, 1991.

Faut-il actualiser la littérature, et comment peut-on le faire raisonnablement ? Certains vont s'étonner que Johann Peter Hebel, né à Bâle, mais Allemand du grand-duché de Bade, se trouve associé à notre dossier. Mais Hebel, véritable auteur de la *Regio Basiliensis*, peut symboliser pour nous un espace littéraire supranational. Quelques années après la Première Guerre mondiale, dans une librairie parisienne, Lucien Herr, Alsacien et bibliothécaire de l'École normale supérieure, lit devant Rilke et Carl J. Burckhardt des vers de Hebel, que le poète allemand né à Prague n'arrive pas à comprendre parce qu'il s'agit d'un dialecte alémanique<sup>5</sup>. Si Nina Pawlowa nous apprend à lire ou à relire le message anti-hégélien de l'historien bâlois, l'article de Marie-Jeanne Heger-Etienvre est une belle démonstration de la relativité du nationalisme tant politique que linguistique. Et si les deux universitaires allemands situent la littérature suisse-allemande très naturellement dans une perspective qui se veut aussi bien allemande que suisse, le témoignage de Paul Gorceix montre à sa manière l'appartenance d'Albert Béguin à l'espace francophone et germanophone, qui est en même temps un espace français, allemand, suisse et européen.

Il va de soi que notre cahier reste bien en deçà de ce qu'un panorama de la réception des littératures suisses à l'étranger pourrait offrir. Non seulement il manque, du côté de récepteurs, la critique anglophone ou hispanophone, mais aussi du côté suisse le domaine rhéto-romanche. Lorsque j'ai essayé d'obtenir une contribution, un spécialiste du romanche m'a fait gentiment savoir qu'à sa connaissance la critique étrangère n'avait rien dit sur la littérature en question que les romanches eux-mêmes n'auraient pas déjà dit, et en mieux...

La rédaction de ce numéro a été possible grâce à la collaboration de la Section d'italien, de la Section de langue et littérature russe et du Centre de traduction littéraire de la Section d'allemand de notre Université, auxquels vont mes remerciements. Ainsi s'avère une fois de plus combien la littérature comparée doit aux littératures dites nationales dont elle essaye de scruter le jeu de miroirs.

Manfred GSTEIGER

---

5. Carl J. BURCKHARDT, «Ein Vormittag beim Buchhändler», in *Betrachtungen und Berichte*, Zürich: Manesse, 1964, p. 323 sq.

